

Classement de Shanghai : la France perd une place

Seules trois universités françaises conservent leur place dans le top 100 mondial en 2016

Pour sa quatorzième édition, publiée lundi 15 août, le classement de Shanghai, palmarès mondial des universités, sera une nouvelle fois scruté de près. Si le cru 2016 ne rebat pas les cartes internationales, les observateurs pointilleux noteront toutefois que la France descend d'une marche. Elle conserve certes vingt-deux établissements dans le top 500 mondial, mais passe de la 5^e à la 6^e place (en nombre d'établissements distingués), derrière les Etats-Unis (137 établissements), la Chine (41), l'Allemagne (38), le Royaume-Uni (37) et l'Australie (23).

Trois universités françaises – et parisiennes – figurent dans le top 100 : Pierre-et-Marie-Curie (39^e), Paris-Sud (46^e) et l'École normale supérieure (87^e). Dans un communiqué, le ministère français de l'enseignement supérieur et de la recherche s'est dit « satisfait » de ces résultats et rappelle, comme les années précédentes, que la valeur des universités françaises « doit s'apprécier globalement au vu de tous les classements existants ».

Malgré de nombreuses controverses, l'étalon qu'est le classement de Shanghai demeure très regardé dans le contexte de compétition internationale qui règne désormais entre les établissements de l'enseignement supérieur. « On ne peut pas faire comme si les classements n'existaient pas, reconnaît le secrétaire d'Etat à l'enseignement supérieur et à la recherche, Thierry Mandon. Quels qu'ils soient, et quelles que soient les critiques qu'on peut leur faire, ils ont forcément des effets, pour le meilleur et pour le pire, sur la mobilité étudiante et, donc, sur la stratégie des établissements qui évoluent dans un paysage universitaire mondialisé ». « A la rentrée, annonce ainsi M. Mandon, je vais demander à l'IGAENR [le service d'inspection du ministère] de se pencher sur la façon dont les classements pourraient être mieux pris en compte dans les politiques de site des établissements. »

Pourtant, c'est presque par accident que le classement de Shanghai a pris une telle importance. « Le but originel était clair : fournir des informations pour comparer

les universités chinoises et étrangères, en appui au programme d'excellence mis en place par le gouvernement [chinois] pour créer quelques champions [locaux] à même d'acquiescer un prestige et une renommée internationale », explique Ghislaine Filliatreau, membre de l'International Advisory Board (conseil consultatif international) du classement de Shanghai, et ancienne directrice de l'Observatoire des sciences et techniques (OST). Geneviève Fioraso, qui a précédé M. Mandon au secrétariat d'Etat, résume autrement ses origines : « Il a été imaginé par cinq personnes du service marketing de l'université Jiao Tong de Shanghai qui se sont associées pour faire la promotion de leur université. Il y a fort à parier que, dans cinq ans, seules les universités chinoises figureront dans le top. »

Le classement a pourtant produit une onde de choc, notamment en France, où les résultats des universités de l'Hexagone ont été jugés décevants. « Ses auteurs ont utilisé le critère de la recherche et de son rayonnement, car il est le seul pour lequel ils disposaient de données de comparaisons internationales », poursuit M^{me} Filliatreau. Il leur a donc suffi d'utiliser les bases de données disponibles et de pondérer les différents critères pour arriver à un classement. « Mais il ne s'agissait que d'un indicateur censé refléter la qualité de ces universités, et il a toujours été clair qu'il ne prétendait pas être suffisant », précise-t-elle.

« Double division »

Or ce système d'évaluation souligne la « double division » française entre universités et organismes de recherche, et entre universités et grandes écoles. Valérie Pécresse, ex-ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, se souvient d'être allée à l'université Jiao Tong pour plaider en faveur des établissements français. « Compte tenu de leurs

spécificités, il fallait que soit prise en compte la recherche faite avec les partenaires – INRA, CNRS ou INRIA –, dans le cadre des unités mixtes de recherche, rappelle-t-elle. Cela a conduit un certain nombre de laboratoires à généraliser le système de signature unique des publications. Malheureusement ce n'est pas toujours le cas et toutes les recherches ne sont pas forcément valorisées. »

M^{me} Pécresse a également défendu la politique de regroupement universitaire qui aurait pu faire grimper les établissements tricolores dans le classement. Sans toutefois obtenir gain de cause. « Sur les regroupements, le classement de Shanghai demande des fusions ou du moins une gouvernance unique. La gouvernance de nos regroupements est jugée dysfonctionnelle. Je le constate par exemple sur le plateau de Saclay. Or les querelles de chapelle ne sont plus supportables », estime l'actuelle présidente (LR) de la région Ile-de-France.

Elle évoque la discorde entre les grandes écoles et les universités sur le niveau d'intégration dans la nouvelle université Paris-Saclay pensée pour être le « MIT » français. Un exemple que M. Mandon cite aussi. « L'université Paris-Sud fait partie du top 100 du classement de Shanghai, tandis que l'École polytechnique est classée beaucoup plus bas, note-t-il. Elle a intérêt à faire front avec Paris-Sud dans l'université Paris-Saclay. La stratégie des avens isolés condamne aux profondeurs du classement. »

M^{me} Fioraso, bien qu'elle relativise ce classement, estime pourtant qu'il faut « se débrouiller pour ne pas chuter d'année en année sinon cela donne lieu à des articles désagréables et nuit à la visibilité à l'international ». Un bon classement permet en effet d'attirer plus aisément les ressources humaines et financières. « Les universités doivent apprivoiser les classements malgré leurs limites, car ils ont des effets de réputation », explique M^{me} Filliatreau. Le classement de Shanghai a

« seulement agi comme un catalyseur car le système français d'enseignement supérieur et de recherche était de toute façon sous pression pour se rapprocher des usages internationaux, dans la compétition mondiale ».

« Une curiosité intéressante »

De leur côté, les universités les mieux classées se défendent d'y accorder trop d'importance. « Nous ne nous reposons pas sur le classement de Shanghai pour définir notre stratégie mais certains de nos interlocuteurs le consultent et ont ainsi pris la mesure de notre performance en recherche. Nous disposons pourtant de moyens très inférieurs à ceux de nos proches concurrents étrangers, même si on prend en compte l'apport de nos partenaires du CNRS, de l'Inserm et de l'Inria », explique Laurent Buisson, vice-président de l'université Pierre-et-Marie-Curie (Paris).

Président de l'université de Strasbourg, qui perd sa place dans le « top 100 » cette année, Alain Beretz veut aussi « le considérer pour ce qu'il est, une curiosité intéressante et non un objectif en soi ». Pourtant, chaque été, l'université avait pris l'habitude de se fendre d'un communiqué pour se féliciter de sa bonne place dans le classement. « Mais sur le fond, on ne peut pas se réjouir de la place de nos universités comme on se réjouit pour l'Euro [de football]. Les universités ne sont pas dans un championnat », tonne-t-il. Même si une bonne place vaut toujours mieux qu'une mauvaise... ■

SÉVERIN GRAVELLEAU,
MARINE MILLER
ET ADRIEN DE TRICORNOT

« Les universités doivent apprivoiser les classements, car ils ont des effets de réputation »

GHISLAINE FILLIATREAU
membre du conseil consultatif international du classement de Shanghai

L'écrasante domination des Etats-Unis sur le palmarès

LES 15 PREMIÈRES MONDIALES

RANG 2016		2015
1	Université d'Harvard	=
2	Université de Stanford	=
3	Université de Californie, Berkeley	↑ 4
4	Université de Cambridge	↑ 5
5	Institut de technologie du Massachusetts (MIT)	↓ 3
6	Université de Princeton	=
7	Université d'Oxford	↑ 10
8	Institut de technologie de Californie	↓ 7
9	Université de Columbia	↓ 8
10	Université de Chicago	↓ 9
11	Université de Yale	=
12	Université de Californie, Los Angeles	=
13	Université de Cornell	=
14	Université de Californie, San Diego	=
15	Université de Washington	=

LES 18 PREMIÈRES FRANÇAISES*

RANG 2016		2015
39	Université Pierre-et-Marie-Curie (Paris-VI)	↓ 36
46	Université Paris-Sud (Paris-XI)	↓ 41
87	Ecole normale supérieure Paris	↓ 72
101 - 150	Université d'Aix-Marseille	=
	Université de Strasbourg	↓ 87
	Université Paris-Diderot (Paris-VII)	=
151 - 200	Université de Bordeaux	↑ 201-300
	Université Joseph-Fourier (Grenoble-I)	=
	Université Paris-Descartes (Paris-V)	=
201-300	Université Claude-Bernard (Lyon-I)	=
	Université Paul-Sabatier (Toulouse-III)	=
	Toulouse School of Economics	=
	Université de Lorraine	=
301-400	Ecole normale supérieure Lyon	↓ 201-300
	Ecole Polytechnique	=
	ESPCI Paris Tech	=
	Université de Montpellier	↓ 201-300
	Université Paris Dauphine (Paris-IX)	=

* Au-delà de 100, le classement se fait par tranche

LES UNIVERSITÉS PAR PAYS DANS LE TOP 100

Etats-Unis

50

Royaume-Uni		Australie		Canada	
8		6		4	
Japon	Suisse	All.	France	Pays-Bas	Suède
4	4	3	3	3	3
Belg.	Chine	Dan.	Israël	Finlande	Norvège
2	2	2	2	1	1
				Russie	Singapour
				1	1

SOURCE : UNIVERSITÉ JIAO TONG